au sujet des moyens d'habileté excellente de la sagesse, et du progrès et de l'arrêt selon les règles imposantes, ils s'y conforment de point en point dans leur conduite; ils n'osent pas y rien changer et ne se cantonnent pas dans leurs propres opinions. 2° Ils se plaisent toujours à habiter harmonieusement en compagnie de la multitude [des fidèles]; ils ne souhaitent pas demeurer à part et nourrir chacun des projets différents. 3° Leur cœur uniforme est en harmonie [avec celui d'autrui]; à cause de cette harmonie, les aumônes qu'ils reçoivent, ils en font une œuvre méritoire à l'usage de tous. 4° Ils obtiennent constamment que les Auditeurs[1], avec respect, leur fassent des offrandes, et avec amour les louent. 5° Ils se plai-

de Karabalgasoun, le titre qu'on retrouve, donné à A-lo-pen, dans l'inscription nestorienne de Si-ngan-fou, et l'identifie au titre de «pape de Chine» qu'aurait porté Adam, l'auteur de l'inscription. Mais ce soi-disant «pape de Chine», comme l'a montré le P. Heller (*Das nestorianische Denkmal*, p. 42-43, 61, 62), n'a jamais existé. De plus, l'inscription de Si-ngan-fou porte *fa-tchou* et 大法主 *ta-fa-tchou*, «chef de la religion» et «grand chef de la religion», mais non pas, comme le dit Schlegel, «roi de la religion» (cf. Havret, *Stèle chrétienne*, I, p. xliv, lxxi). Dans le corps même de l'inscription, il s'agit seulement d'un titre conféré en Chine par l'empereur au religieux A-lo-pen, mais non pas de celui porté par le patriarche nestorien. Toutefois, à la fin de l'inscription, il est question du «religieux chef de la religion 寧恕 Ning-chou», qui «dirige les assemblées brillantes de la région orientale», et dans lequel on a vu le patriarche nestorien Mar Hnanišo mentionné par la partie syriaque; c'est possible, mais il y a à cette solution des difficultés qui n'ont pas été examinées, et la question méritera d'être reprise. Dans le petit texte nestorien intitulé *Éloge de la Sainte Trinité*, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale, les prophètes, les apôtres et les évangélistes sont uniformément appelés *fa-wang*, «rois de la religion».

[1] 聽者 *t'ing-tchö*. Le mot a ici sa valeur technique. Cf. saint Augustin, *Epistularum*, cl. VII, n° ccxxxvi, éd. Migne, t. XXXVI, col. 1033 : «Auditores autem qui appellantur apud eos, et carnibus vescuntur, et agros colunt, et, si voluerunt, uxores habent; quorum nihil faciunt qui vocantur Electi.» Les textes pehlvi de Tourfan appellent les Auditeurs *nigôšâg* (ou *niyôšâg*) [cf. Müller, *Handschr.*, 32, 54, 85, 86, et Salemann, *Manich. Stud.*, p. 97]; dans les textes turcs, le mot a passé sous la forme *niγošak* (cf. von Le Coq, *Khuastuanift*, p. 291, 298).